

LA VENUS DE IAZURILE

V. H. BAUMANN

Au printemps de 1979, le vétérinaire N. Dragomir de C.S.U. — Valea Nucarilor faisait don au Musée de Tulcea de deux pièces archéologiques trouvées dans les limites de sa commune. Il s'agit de la tête d'une statue féminine de marbre (inv. 4885)¹ et d'un bronze figuré (inv. 4884). Cette dernière pièce représente une divinité féminine. La statuette a été mise au jour à un endroit situé à la limite nord-ouest du village de Iazurile, là où les spécialistes ont localisé une vaste agglomération d'époque romaine.

De toute évidence, le bronze de Iazurile représente Venus. Le corps nu de la déesse suggère le mouvement plutôt que le repos: jambe droite, légèrement en retraite, tendue comme pour prendre appui, la hanche saillante et jambe gauche pliée du jarret, le talon un peu relevé (fig. 1 a et b), le corps tout entier portant sur sa droite.

Paume baissée et doigts refermés sur un objet maintenant disparu, le bras droit fait un angle de 90° au coude. Des traces de lime sur les doigts montrent que l'objet retenu dans cette main a été enlevé par une intervention étrangère. Pour ce qui est du bras gauche, il a été brisé à la hauteur de l'épaule dès la période antique. Sa tête légèrement penchée à droite, la déesse tient ses regards fixés devant elle. L'objet qu'elle retenait de sa main droite devait servir à cacher ses seins, cependant que de la main gauche elle recouvrait son sexe.

Le visage ovale, d'expression sérieuse, est encadré d'une chevelure abondante qu'une raie médiane départage. Par devant, les mèches sont réunies de manière à former un rouleau, alors que le reste de cette chevelure s'ammasse sur la nuque en chignon (tutulus). Deux mèches légèrement ondulées retombent sur les épaules dénudées. Les grands yeux en amande d'un parfait naturel, les pupilles et l'iris moucheté confèrent au visage une certaine sévérité, atténuée par le nez droit aux fines narines et la petite bouche dont les lèvres pleines et sensuelles sont légèrement entrouvertes. Sur sa tête, la déesse porte un beau diadème en croissant de lune (stephane), orné d'incisions reproduisant un motif floral.

Pour ce qui est des proportions, l'artiste créateur de cette œuvre fait preuve d'une parfaite connaissance des canons classiques. Le corps de la déesse est bien celui d'une femme, à l'anatomie typique, la musculature de l'abdomen légèrement accusée et avec un infime décalage entre la largeur des épaules (3,6 cm.) et celle du bassin (3,4 cm.). Sa tête mesure 2,5 cm. de haut, ce qui multiplié par 7 donne la hauteur totale de la statuette: 17,5 cm. D'autre part, la hauteur de la tête égale la longueur du pied et celle du tors la largeur des épaules.

C'est un fait généralement connu que les représentations de Venus dans son hypostase pudica, fort nombreuses dans les provinces romaines, constituaient un sujet de prédilection pour la toreutique romaine². La type de la Venus pudica dénudé, à lui seul, offre une grande variété iconographique même en ce qui concerne ses traits caractéristiques: le geste pudique, la position du corps et celle des jambes. Par exemple, dans le cas du geste pudique, il peut mettre en jeu soit les deux mains — généralement, la main gauche recouvrant le sexe et la droite cachant les seins —, soit une seule main, à l'ordinaire la gauche, le bras droit, coude replié, étant tendu en avant et un peu de côté. Parfois aussi, mais fort rarement (comme dans le cas des bronzes de Salerne et de Vienne)³, c'est la main droite qui exécute le geste

pudivique. La position des jambes peut elle aussi être traitée de différentes manières, l'équilibre du corps prenant appui tantôt sur la jambe droite, tantôt sur la jambe gauche⁴.

En Roumanie, les exemplaires les plus réussis ont été trouvés en Transylvanie à Potaissa (Turda)⁵, Ulpia Traiana Sarmizegetusa⁶, Gilău⁷ et Apulum (Alba Iulia)⁸. Cette sorte de bronzes avec la représentation de Venus ont été mis au jour aussi en Dobroudja à Tomis et Urluia, dans le voisinage d'Adamelisi⁹. Chacun de ces produits de la toreutique romaine — tous exécutés suivant la technique à cire perdue — représente une autre variante du type Venus pudica. Les analogies qu'on leur trouve dans les autres provinces de l'Empire témoignent, d'un côté, qu'il s'agit du même modèle iconographique et, d'un autre côté, de leur commune origine d'un ou plusieurs centres toreutiques du voisinage. En effet, les excellentes analogies établies par D. Isac de Cluj pour la Venus de Gilău, trouvées par lui à Zaklopača en Mésie supérieure et à Tăc (Gorsium-Herculia) en Pannonie inférieure¹⁰ et datées de la première moitié du II^e siècle, mettent en lumière, à notre avis, aussi le fait que nous avons affaire à des produits originaires des centres voisins sous le rapport géographique et apparentés au point de vue artistique.

Les meilleures analogies pour la statuette de Iazurile sont également fournies par la série iconographique de D. Isac, qui comporte la variante de la Venus pudica exécutant de son bras gauche le geste pudique, alors qu'elle tend son bras droit devant elle et un peu de côté. La différence entre notre pièce et les autres bronzes analogues réside dans la position de la main droite. Par ailleurs, quand il s'agit d'encadrer cet exemplaire dans ladite série, on peut considérer comme caractéristiques l'expression du visage, ainsi que — et surtout — certains détails de sa tête, identiques à ceux qu'on peut relever chez les Venus de Sarmizegetusa, Gilău, Zaklopača et Gorsium. De même que ces exemplaires, la Venus de Iazurile est un produit d'importation, sorti de quelque centre toreutique de Gaule et daté vers le milieu du II^e siècle de n.è.¹¹ Nous mentionnerons à l'appui de cette assertion l'aspect extérieur de la pièce, le fini du travail, la patine brune du bronze jaunâtre de qualité supérieure, typique pour les produits venus des territoires de la Gaule aux I^{er} — II^e siècles. De l'avis des spécialistes français, cette qualité supérieure du bronze est due à l'absence du plomb dans son alliage, car c'est lui qui accélère d'habitude l'oxydation et contribue à la dégradation de l'aspect des pièces respectives¹².

Par la beauté, l'équilibre, l'harmonie de ses proportions, la Venus de Iazurile s'impose entre les bronzes romains comme l'un des produits les plus réussis du patrimoine culturel-artistique de Roumanie. Il y a aussi une portée spéciale qui s'attache à la présence de cette pièce votive à Iazurile. En effet, comme le culte de Venus était étroitement lié à l'épanouissement de l'Empire, très populaire et bénéficiant d'une large diffusion à travers toutes ses provinces, il exprimait aussi l'adhésion à l'idée romaine des diverses populations habitant ces territoires. D'autre part, la trouvaille de Iazurile témoigne de la présence d'un noyau de colons de l'Empire à proximité de la rive septentrionale du lac de Halmyris, dans une zone où des prospections archéologiques ont localisé un dense peuplement romain. (vezi ilustrația p. 694)

NOTES

1. Ce morceau de sculpture représente un portrait funéraire. Mise au jour en 1975, à un point de la limite méridionale de la commune Valea Nucarilor, elle est comprise dans l'étude *Piese sculpturale și epigrafice în colecția Muzeului de istorie și arheologie din Tulcea* (Pièces statuariques et épigraphiques de la collection du Musée d'histoire et d'archéologie de Tulcea), publiée dans le présent volume (B-3, fig. 15).
2. Cf. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, II, 1, 1897, p. 250—354; III, 1904, p. 109; IV, 1910, p. 217.
3. *Ibidem*, II, 1, 1897, p. 253, no 5 et p. 354, no 3.
4. Cf. D. Isac, *Venus de Gilău. Aspecte de iconografie romană provincială* (La Venus de Gilău. Aspects d'iconographie romaine provinciale), *ActaMNap.*, XIV, 1977, pp. 163—170.
5. La Venus de Potaissa a été publiée par A. Buday, *Erdélyi Múzeum*, XXVI, 1909, Cluj, pp. 146—153; rééditée par H. Daicovicu, *Civiltà romana in Romania*, Roma, 1970, p. 205, no F-34, pl. XIX.
6. C. Pop — T. Albulescu, *Venus Ulpiana*, Apulum, XIV, 1976, pp. 433—440.
7. D. Isac, *op. cit.*
8. Al. Popa — I. Berciu, *Cîteva obiecte de bronz și argint de la Apulum* (Quelques

- objets en bronze et en argent d'Apulum) Apulum, XV, 1977, p. 217 et p. 218, fig. 2.,
9. M. Irimia, *Bronzuri figurate* (Bronzes figurés), 1966, Constanța, pp. 20–21, nos 10–11.
10. La Venus de Zaklopača: M. Velicković, *Petits bronzes figurés en Musée National*, Belgrade, 1972, no 55 (Kosmaj); La Venus de Tác: Fitz Jenő, *Gorsium-Heraclia*, Székesfehérvár, 1976, pl. XIV (sans dimensions) — cf. D. Isac. *op. cit.*, p. 167.
11. Les quatre pièces de bronzes sont apparentées étroitement, aussi bien sous le rapport technologique (moulage *en cire perdue*), que — et surtout — au point de vue des détails tels: position de la tête, expression du visage, etc. Pour ce qui est de la datation et de l'origine, voir D. Isac, *op. cit.* pp. 167–168.
12. S. Boucher, *Les bronzes figurés dans le monde romain*, Apulum, XV, 1977, p. 270.

LA VENUS DE IAZURILE

(text. p. 329)

V. H. BAUMANN



VENUS DE LA LAZURITE
LA VENUS DE LAZURILE